

— 192 —

Ma mestrès coant, pa arrio,
 A bewar zra ma zoulajo,
 Ma lemo a boan, a anvoui,
 A chagrin hac a velconi.

. Keranborn. — 1848.

ZON CLOAREC PEMPOUL

En-tre kèric Pempoul ha palès ar Roue,
 Eman an Duc a Oelo o sevel eun arme ;
 Eman an Duc a Oelo o sevel eun arme.
 Me 'zo eur c'hloarec iaouanc a lavar mont ive.
 Pa oer er magnificat, ebars ar gouspero,
 C'hantren eur c'hloarec iaouanc, gant he gamarado ;
 C'hantren eur c'hloarec iaouanc, en satin guenn guisket ;
 Calon ar vergerennic a oa rejouisset.
 Hi tistreï en dro, làret d'hi c'hamaradès kër,
 — Setu duont eur c'hloarec a escopti Tréger !
 Setu duont eur c'hloarec a escopti Tréger !
 Mar meritan an enor, e tei d'am c'hass d'ar gèr.
 P'oa achu 'r magnificat, ive ar gouspero,
 Hi da zaludi 'r c'hloarec, ebars en bèr gomzo :
 — Salut d'ac'h, cloarec iaouanc, ha d'ho compagnonès !
 — Ha d'ac'h ive, bergeren, ha d'ho camaradès !
 — Ha pa valefen aman seiz lew en dro da gèr,
 Me na gavfen ket unan capab d'am c'hass d'ar gèr ;
 Me na gavfen ket unan capab d'am c'hass d'ar gèr,
 Nemet oc'h, cloarec iaouanc, a deufe da ober.
 — Salocráz, bergerennic, evit se na rin ket,
 Rac me a zo da Doue gant ma zud prometet ;

— 193 —

Ma maîtresse jolie, quand elle arrivera,
De quatre choses me soulagera,
Me tirera de peine, d'ennui,
De chagrin et de mélancolie.

Keranborgne. — 1848.

LE CLERC DE PAIMPOL

Entre la petite ville de Paimpol et le palais du Roi,
Est le Duc de Goélo, en train de lever une armée ;
Est le Duc de Goélo en train de lever une armée.
Je suis un jeune clerc qui prétends partir aussi.
Comme on était au magnificat, pendant les vêpres,
Entra un jeune clerc, avec ses compagnons ;
Entra un jeune clerc, avec ses compagnons :
Le cœur de la petite bergère en fut tout réjoui.
Elle, de se détourner, de dire à sa compagne chérie :
— Voici là-bas un clerc de l'évêché de Tréguier ;
— Voici là-bas un clerc de l'évêché de Tréguier,
Si je mérite pareil honneur, il viendra me conduire à la maison.
Quand fut terminé le magnificat, et aussi les vêpres,
Elle alla saluer le clerc, en quelques brèves paroles :
— Salut à vous, jeune clerc, et à votre compagnie !
— Salut à vous, bergère, et à votre compagne ! [de la ville,
— Et quand je marcherais ici l'espace de sept lieues à l'entour
Je ne trouverais pas un seul homme digne de me conduire à la
[maison,
Je ne trouverais pas un seul homme digne de me conduire à la
A moins que vous, jeune clerc, vous ne veniez le faire. [maison,
— Sauf votre grâce, petite bergère, cela, je ne le ferai pas,
Car je suis à Dieu par mes parents promis ;

— 194 —

Rac me a zo da Doue gant ma zud prometet,
Hac oboïssan d'ezhe, bergeren, a zo rèd.

— Na na n'oc'h ket beleget, ken neubent na oc'h sacr,
Ma allet cass d'ho ligne eun digare bennac.

Na me ho craïo noter, pe brizer, ma keret ;
Ha pa goustfe pemp cant scoet, arc'hant na vanco ket.

— Me a zo pell 'zo amzer o saludin merc'hed,
Biscoaz ho ken diavis n'am boa me zaludet.

Adieu d'ac'h, bergerennic, ha d'ho camaradès !

— Ha d'ac'h ive, 'mei, cloarec, ha d'ho compagnonès !

Intanvez PEUTITE. *Kerbors.*

PERRINA COAT

Mar plij ganec'h a zilaoufet
Eur zon 'zo newe gompozet,
Digue don ma dondaine !
ié, ié
Digue don ma don dé !

Eur zon 'zo newe gompozet,
D'eur plac'hic iaouanc hi zo grèt.

D'eur plac'hic iaouanc hi 'zo grèt,
Perrina Coat ec'h è hanvet.

Perrina Coat zur a oele,
Na gafe den hi c'honzolje ;

Na gafe den hi c'honzolje,
Nemert Tersec, hennès a re.

— Tewet, Perrin, na oelet ket,
Me rei ho timi par gerfet.

Perrina Coat, deuz a Vulien,
Sclézroc'h wit dour en eur weren,

— 195 —

Car je suis à Dieu par mes parents promis ;
Et l'obéissance envers eux, bergère, est chose due.

— Vous n'êtes pas ordonné prêtre ni à ce point consacré,
Que vous ne puissiez alléguer à votre famille un prétexte quelcon.

Et moi je vous ferai notaire, ou priseur, si vous le désiriez, [que.
Dût-il en coûter cinq cents écus, l'argent ne manquera pas.

— Voici bien longtemps que je salue des filles,
Jamais je n'en avais salué d'aussi osée que vous.

Adieu à vous, petite bergère, et à votre compagne !

— Et à vous aussi, jeune clerc, et à votre compagne.

Veuve PEUTITE. *Kerbors*. — (août 1888).

PERRINA COAT

S'il vous plait, vous écouterez
Une chanson nouvellement composée,
Diguedon ma dondaine
ié, ié,
Digue don ma don dé !

Une chanson nouvellement composée,
A une jeune fille elle est faite.

A une jeune fille elle est faite :
Perrina Coat on la nomme.

Perrina Coat certes pleurait,
Ne trouvait personne pour la consoler ;

Ne trouvait personne pour la consoler,
Si ce n'est Tersec ; celui-là le faisait.

— « Taisez-vous, Perrine, ne pleurez pas,
Je vous fournirai mari, quand il vous plaira ! »

Perrina Coat, de Buhulien,
(Au teint) plus clair que de l'eau dans un verre,